

collège-mania ♥ 2015

#programme

Ouverture « Artistes Associés » (instrumental) :

♪ Gêné au début... ♪

Bo (monologue avec des pauses que ça respire) :

Bonjour. (répété jusqu'à une réponse de la salle ou du chœur). Ah, quand même... Bon, alors, voilà, moi ils m'ont appelé Bo. Bo, le robot. D'accord, à ma voix certains croiront entendre une robote. Mais il n'en est rien. D'ailleurs, pour ce qui est de l'égalité ou de la parité homme femme les robots sont très en avance sur vous les humains. Non, ni homme ni femme, pas de ça chez nous. On a la voix qu'on a (passage du grave à l'aiguë sur chaque mot), et non, on-ne-parle-pas-tous-comme-ça (mots détachés, façon voix synthétique). Suffit. Ah, oui, en plus vous ne me voyez pas ? Entendu, alors vous imaginez toujours le robot comme un assemblage plus ou moins réussi de boîtes de conserve et d'électronique ? C'est ça ? Ben vous allez être déçu, nous, robots de la toute toute dernière génération, nous sommes invisibles. Quoi ? Il y en aurait un pour dire que si on ne me voit pas je n'existe pas ? Ah bon, et ce gros malin d'humain, il le voit, (lui,) l'air qu'il respire ? Non ? Alors l'air n'existe pas et il fait comment pour vivre sans respirer, l'humain, hein ? Allez, un peu de sérieux. Mon nom est Bo, Bo le robot, point Bo.

Kal : Bonjour Bo !

Bo : Bonjour humain, qui es tu que fais-tu où vas tu comment vas-tu et... (surtout) qu'attends-tu ?

Kal : (Kal. Rien. Nulle part. Bien) J'attends que le spectacle commence !

Melodya:

♪ Du temps de Tonton ♪

Kal : Mais où est donc Idoscope ?

Idoscope (voix off) : J'arrive Kal...

Kal : Tu te souviens de Tonton ?

Bo : Les nuages se disputaient le ciel. Le soleil tentait des percées au beau milieu de bleus sombres comme le travail du dimanche. Bordant la mer agitée, une large étendue de sable portant trace des garrigues proches ; et là, sous le pavillon bleu, collé serré autour du haut mât pour cause de vents ardents, sa mobylette orange. Tonton, avec ses souvenirs, à Sainte Marie la mer, en terre catalane.

Idoscope (sur scène) : Tiens on dirait que Bo bo—étise...

Kal : À chaque fois qu'il entend Melodya, c'est comme ça.

Idoscope : Il y aurait du mélo dans Melodya ?

Kal : Ni mélo, ni meli, mais lis donc, c'est écrit, là (sortant un papier de sa poche et jouant à l'adulte dans le ton de sa voix) : « Dans ce programme musical, le chœur, Melodya, tient le rôle principal. Il propose une vision du monde vu du milieu scolaire, tel que collégiens ou lycéens peuvent le percevoir. »

Idoscope : Un robot touché par les voix du chœur ?

Bo : Pas plus invraisemblable qu'un humain touché par le chômage à qui on demande combien il touche ! C'est tout le problème aujourd'hui. Et même si aujourd'hui est l'hier de demain, on peut se demander, maintenant, si ça ne cacherait pas autre chose.

Melodya:

♪ Maintenant ♪

Idoscope : Ah maintenant je comprends mieux, le temps fort, le temps faible et le quatrième temps. En un instant, tous tombés dans l'étang. Comme les nénuphars. À cause d'un contretemps. Tiens, au hasard, comme quand j'attends les paroles de Kal et que Kal cale.

Kal : Pas facile. Des fois tout va mal en écriture. On ne sait plus s'il faut composer avec le passé ou participer du présent. La vue s'y brouille, et on ne voit plus rien d'antérieur à un futur rien moins que parfait. Bref, on dirait alors que les difficultés se conjuguent contre soi. Jusqu'à la grammaire qui ne reconnaît plus son petit fils.

Bo : Oui. Et il n'y a pas qu'en musique. Même avec l'instinct de l'instant T de 5 heures — et une théière (faire un sort à — ière) qui ne date pas d'aujourd'hui — difficile parfois d'être pile à l'heure. Et ce, dans le cas où elle marche encore. La pile. Vous suivez ? Ça vous arrive de suivre de temps en temps. Oui ? Bien. Donc, difficile souvent d'arriver à temps, et ce même sans perdre de temps, juste pour voir passer le temps au moment où il s'en va, n'est-ce pas. ? Et tant qu'on y est, tous autant qu'on est, savoir où il va...

Melodya:

♪ Où va le temps ? ♪

Idoscope : Et après ça, mon père qui me dit : « bon sang Ido mais qu'est-ce que tu fais de ton temps » ?

Kal : Pourtant il est le premier à répéter qu'il n'a jamais le temps de rien.

Idoscope : Trop vrai. T'imagines, si même lui n'en a pas, du temps, pourquoi moi j'en aurais. Et à moi en plus. Hein ?

Bo : Deux...

Danièle : arpège « Écoute-moi » (une mesure 4/4)

Melodya:

Trois... Quatre...

♪ Écoute-moi ♪

—

♪ Parler entre nous ♪

Bo : Comme je les comprends. J'ai eu moi-même beaucoup de mal à constituer mon champ lexical malgré un programme de reconnaissance sonore de termes ne présentant pratiquement aucun bug. Il faut dire qu'entre le mot tard qui ne sort que la nuit pour retrouver le mot tôt qui lui se lève de bonne heure, c'est parfois difficile de s'y retrouver. Il y a même parfois franchement de quoi se rendre malade quand on découvre que le mot .tiff n'a rien d'une extension capillaire, ou que le mot bile ne souffre pas forcément de la vésicule en auto. Tout ça est d'un compliqué, vous vous imaginez être prof de français ? Nein ? No ? Niet ? Não ? Finitus ? (reverb sur finitus)

♪ Emile le chat ♪

L'abeille : Bzz... Bzz.. Pas toujours facile de rester tranquille. De la fleur au miel, sur ce long chemin, même nous parfois on a le bourdon. C'est vous dire... Bzz... Et dans ces moments-là, chez nous autres, abeilles, comme chez vous, il y en a toujours une pour faire la belle, genre admirez ma taille de guêpe. Du coup on passe rapide du pollen à la haine...

♪ Cash (il lui a dit) ♪

—

♪ Jamais ça ♪

—

♪ Y'a pas, y'a pas ♪

Kal : Y'a pas faut le chercher !..

Idoscope : Je le cherche

L'abeille : Elle le cherche

Bo : Ils le cherchent, l'ont cherché et le chercheront

L'abeille : (chanté) Et ron et ron petit patapon

Bo : (chanté) Il était une (parlé) fois... (silence) le bonheur

♪ **Tout l'monde en veut** ♪

Bo : En même temps, j'en connais une pour qui c'est pas vraiment la joie. Imaginez qu'on lui a annoncé il y a peu que la sixième et prochaine extinction de masse était déjà en cours. À la cinquième la totale disparition des dinosaures lui avait déjà fichu un coup. Pensez, après 160 millions d'années, elle s'y était habituée à avoir son Jurassic Park pour elle toute seule. À peine le temps de s'en remettre et baboum...

♪ **La terre (Regarde un peu)** ♪

—

♪ **Soleil, soleil (Le soleil t'a dit)** ♪

à suivre...